

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

L'APPEL DE L'ANGE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Et après...

Sauve-moi

Seras-tu là ?

Parce que je t'aime

Je reviens te chercher

Que serais-je sans toi ?

La Fille de papier

7 ans après...

Demain

GUILLAUME MUSSO

L'APPEL DE L'ANGE

Roman



© XO éditions, 2011.

© À vue d'œil, 2021, pour
la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0543-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Le rivage est plus sûr, mais j'aime me
battre avec les flots.*

Emily DICKINSON

Prologue

Un téléphone *portable* ?

Au début, vous n'en voyiez pas vraiment l'utilité, mais pour ne pas paraître dépassée, vous vous êtes laissé tenter par un modèle très simple avec un forfait basique. Les premiers temps, vous vous êtes parfois surprise à bavarder un peu fort, au restaurant, dans le train ou à la terrasse des cafés. C'est vrai que c'était pratique et rassurant d'avoir toujours la famille et les amis à portée de voix.

Comme tout le monde, vous avez appris à rédiger des SMS en tapant sur un clavier minuscule et vous vous êtes habituée à en envoyer à tour de bras. Comme tout le monde, vous avez renoncé à votre agenda pour le remplacer par sa version électronique. Avec application, vous avez saisi dans le répertoire les numéros de vos connaissances, de votre famille et de votre amant. Vous y avez camouflé ceux de vos ex ainsi

que le code de votre carte bleue qu'il vous arrive d'oublier.

Même s'il prenait des clichés de piètre qualité, vous avez utilisé l'appareil de votre portable. C'était sympa d'avoir toujours sur soi une photo rigolote à montrer aux collègues.

D'ailleurs, tout le monde faisait pareil. L'objet collait à l'époque : les cloisons s'effaçaient entre vie intime, vie professionnelle et vie sociale. Surtout, le quotidien était devenu plus urgent, plus flexible, nécessitant en permanence de jongler avec votre emploi du temps.

*

Récemment, vous avez changé votre vieil appareil contre un modèle plus perfectionné : une petite merveille vous permettant d'avoir accès à vos mails, de naviguer sur Internet et d'y télécharger des centaines d'applications.

C'est là que vous êtes devenue accro. Comme greffé à votre corps, votre mobile est désormais un prolongement de vous-même qui vous accompagne jusque dans votre salle de bains ou vos toilettes. Où que vous soyez, vous laissez rarement passer plus d'une demi-heure sans regarder votre écran, guettant un appel resté en absence, un message intime ou amical. Et si votre boîte mail est vide, vous cliquez pour vérifier qu'aucun courrier n'est en attente.

Comme le doudou de votre enfance, votre téléphone vous rassure. Son écran est doux, apaisant, hypnotique. Il vous donne une contenance dans toutes les situations et vous offre une facilité de contact immédiat qui laisse ouverts tous les possibles...

*

Mais un soir, en rentrant, vous fouillez vos poches puis votre sac et vous prenez conscience que votre mobile a disparu.

Perdu ? Volé ? Non, vous refusez d'y croire. Vous vérifiez à nouveau sans plus de succès, essayant de vous persuader que vous l'avez oublié au bureau, mais... non : vous vous souvenez de l'avoir consulté dans l'ascenseur en quittant le boulot et – sans doute – dans le métro et dans le bus.

Zut !

D'abord, vous êtes en colère à cause de la perte de l'appareil lui-même, puis vous vous félicitez d'avoir souscrit cette assurance « vol/perte/casse », tout en comptant les points de fidélité qui, dès demain, vous permettront de vous offrir un nouveau jouet high-tech et tactile.

Pourtant, à 3 heures du matin, vous n'avez toujours pas réussi à trouver le sommeil...

*

Vous vous levez sans bruit pour ne pas réveiller l'homme endormi à vos côtés.

Dans la cuisine, en haut d'un placard,

vous allez chercher le vieux paquet de clopes entamé que vous avez planqué là en cas de coup dur. Vous en grillez une et, au point où vous en êtes, l'accompagnez d'un verre de vodka.

Merde...

Vous êtes assise, courbée sur votre chaise. Vous avez froid, car vous avez laissé la fenêtre ouverte à cause de l'odeur de cigarette.

Vous faites l'inventaire de tout ce que contient votre téléphone : quelques vidéos, une cinquantaine de photos, l'historique de votre navigation sur Internet, votre adresse (y compris le code de la porte d'entrée de l'immeuble), celle de vos parents, des numéros de gens qui ne devraient pas forcément s'y trouver, des messages qui pourraient laisser supposer que...

Ne sois pas parano !

Vous tirez une nouvelle bouffée et prenez une gorgée d'alcool.

En apparence, il n'y a rien de *vraiment*

compromettant, mais vous savez bien que les apparences sont trompeuses.

Ce qui vous inquiète, c'est que votre appareil ait atterri entre des mains malintentionnées.

Déjà, vous regrettez certaines photos, certains mails, certaines conversations. Le passé, la famille, l'argent, le sexe... En cherchant bien, quelqu'un qui voudrait vous nuire aurait de quoi briser votre vie. Vous regrettez, mais les regrets ne servent plus à rien.

Comme vous frissonnez, vous vous levez pour fermer la fenêtre. Le front collé contre la vitre, vous regardez les rares lumières qui brillent encore dans la nuit en vous disant qu'à l'autre bout de la ville, un homme a peut-être les yeux vissés à l'écran de votre téléphone, explorant avec délectation les zones d'ombre de votre vie privée et fouillant méthodiquement dans les entrailles de l'appareil à la recherche de vos *dirty little secrets*.

Première partie

Le Chat et la Souris

1

L'échange

Il est des êtres dont c'est le destin de se croiser. Où qu'ils soient. Où qu'ils aillent. Un jour ils se rencontrent.

Claudie GALLAY

New York

Aéroport JFK

Une semaine avant Noël

ELLE

— Et ensuite ?

— Ensuite, Raphaël m'a offert une bague en diamants de chez *Tiffany* et m'a demandé d'être sa femme.

Téléphone collé à l'oreille, Madeline déambulait devant les hautes baies vitrées qui donnaient sur le tarmac. À cinq mille kilomètres de là, dans son petit appartement du nord de Londres, sa meilleure amie écoutait,

impatiente, le compte rendu détaillé de son escapade romantique à Big Apple.

– Il t’a vraiment sorti le grand jeu ! constata Juliane. Week-end à Manhattan, chambre au *Waldorf*, balade en calèche, demande de mariage à l’ancienne...

– Oui, se réjouit Madeline. Tout était parfait, comme dans un film.

– Peut-être un petit peu trop parfait, non ? la taquina Juliane.

– Tu peux m’expliquer comment quelque chose peut être « trop » parfait, madame la blasée ?

Juliane essaya maladroitement de se rattraper :

– Je veux dire : peut-être que ça manquait de *surprise*. New York, *Tiffany*, la promenade sous la neige et la patinoire de Central Park... C’est un peu attendu, un peu cliché quoi !

Malicieuse, Madeline contre-attaqua :

– Si je me souviens bien, lorsque Wayne t’a demandée en mariage, c’était au retour